

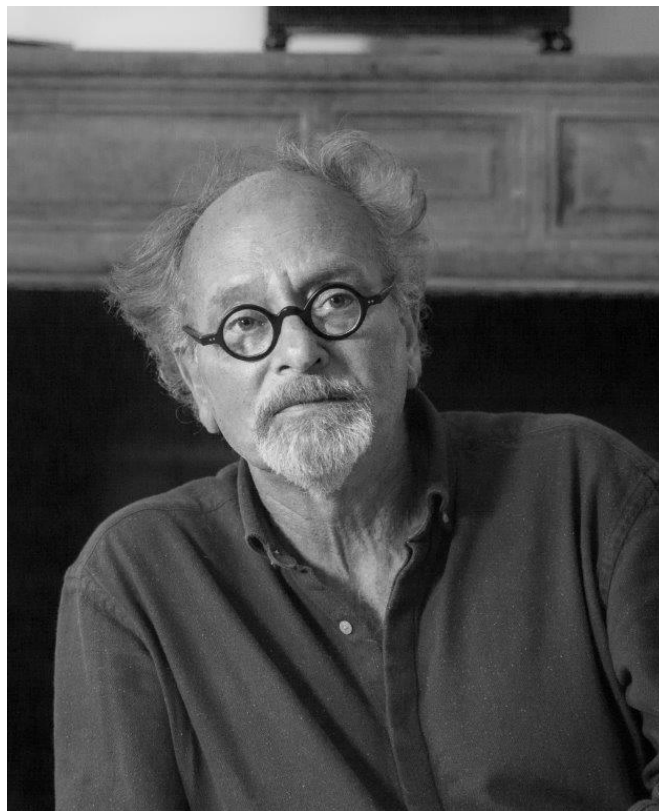
Les
PETITES
FUGUES



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté

Les Petites Fugues, festival littéraire itinérant
du 18 au 30 novembre 2019

Michel Jullien



© Pascal Viénot

Biographie

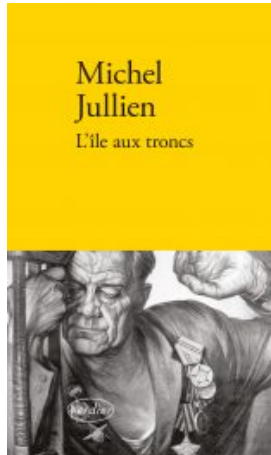
Michel Jullien est né en 1962. Après des études littéraires, il enseigne à l'Université Fédérale du Para, au Brésil (Belem). De retour en France, il fait ses premières armes dans l'édition, chez Hazan, puis chez Larousse avant d'animer une maison d'édition spécialisée dans les arts décoratifs. En marge des livres, en marge de l'édition, il s'adonne à sa plus grande passion : la montagne. Après avoir gravi une centaine de sommets dans le massif du Mont-Blanc, les Écrins et les Pyrénées, il cesse l'escalade à quarante-cinq ans et se consacre à l'écriture.

Bibliographie sélective

- *L'Ile aux troncs*, Éditions Verdier, 2018
- *Denise au Ventoux*, Éditions Verdier, 2017
- *Les Combarelles*, Éditions L'écarquillé, 2017
- *Yparkho*, Éditions Verdier, 2014
- *Esquisse d'un pendu*, Éditions Verdier, 2013
- *Au bout des comédies*, Éditions Verdier, 2011

Présentation sélective des ouvrages

***L'île aux troncs*, Éditions Verdier, 2018**



Mai 1945, les troupes soviétiques hissent le drapeau rouge sur le toit du Reichstag, à Berlin. Trois années passent et partout dans les rues de Leningrad traînent des vétérans, héros déçus, patriotes aux bravoures affadies, des « rabroués de l'armée », une jeunesse physiquement injuriée qui ternit les lendemains de la victoire. Une partie de ces parasites sera reléguée à Valaam, une île de Carélie perdue sur le plus grand des lacs d'Europe.

Le livre s'ouvre sur un saisissant travelling de la petite communauté insulaire avant de se fixer sur deux protagonistes, Kotik et Piotr, amis comme cochons. Tout les rapproche, les dates, leur âge, leurs médailles et blessures, l'élan soviétique, leur jeunesse avortée, leur pension de vétérans, la vodka, mais plus encore. Confinés sur l'île, les deux compères vouent un culte à Natalia Mekline, une aviatrice (1922-2005), une héroïne inaccessible et sœur. Ils connaissent ses bravoures, ils possèdent d'elle une photographie qu'ils déplient chaque soir ; un rituel. Après quatre ans de proscription sur l'île de Valaam, Kotik et Piotr nourrissent le projet de quitter la colonie, de traverser le lac pour aller lui rendre hommage. Leur équipée est prête, les voilà partis...

Extraits de presse

Article publié dans *Les Petits Mots des libraires*, septembre 2018

Sur un thème peu abordé en littérature, le bannissement par Staline des mutilés de la seconde guerre mondiale, l'auteur tisse l'histoire d'une amitié indéfectible et poétique entre deux jeunes.

On se laisse emporter par le lyrisme et l'optimisme de Piotr et Kotik tellement l'écriture est magnifique.

Sublime !

Article publié sur le site Charybde 27, septembre 2018

Dans la glace et l'horreur, le feu et l'humour, l'incroyable odyssee d'une colonie de mutilés soviétiques de la deuxième guerre mondiale.

Un panoramique qui nous entraîne d'emblée, le souffle court, à la découverte de la plus étrange colonie qui soit, celle rassemblant en 1950, dans un monastère russe désaffecté sur une île du lac Ladoga, Valaam, quelques centaines de mutilés de la deuxième guerre mondiale – la grande guerre patriotique, en ces terres -, tous « au moins » culs-de-jatte à l'exception d'un seul d'entre eux, que l'administration a installés là car leur spectacle et leur mendicité, passé l'euphorie compatissante de la victoire de 1945, finissaient par peser sur l'atmosphère de la métropole de la Neva et des autres grandes villes soviétiques.

Au fil de ses romans pourtant si différents, Michel Jullien nous prouve toujours davantage la singulière capacité dont il dispose, celle de nous permettre de nous glisser dans l'intimité d'êtres radicalement différents de nous-mêmes.

Denise au Ventoux, Éditions Verdier, 2017



Denise s'est entichée de Paul, le narrateur. C'en était gênant au début. Alors, malgré ses habitudes volontiers casanières, il n'a pas refusé. Ensemble, ils ont passé un an dans son appartement parisien, une année de routine sans tellement se divertir. Lui, le matin, se rend à son bureau quand elle ne sort pas, car Denise est un chien, de bonne taille, un bouvier bernois, une femelle, ancienne élève de l'école des chiens d'aveugle, un cancre recalé pour sa couardise urbaine. Jeune de quatre ans, elle avait de faux airs de Bakounine.

Entre eux, l'ordinaire des sempiternelles vadrouilles urbaines se limite à trois sorties quotidiennes dans une géographie relevant plus du pâté que du quartier, un pâté autour duquel ils tournent ensemble, sans varier, des flâneries au carré. Elle s'en contente, en bête, la langue souriante, le croupion au roulis, ses cuissots qui ressemblent tellement aux contours de l'Afrique. Un an de la sorte, Paul s'en fait une peine, tellement que, pour quatre jours, lui et la chienne s'offrent une escapade. Denise au Ventoux.

Mais que s'est-il passé à la descente entre Denise et son maître sur les gradins du grand Ventoux ? Subitement les voici face à face, comme jamais, rassemblés dans une calme éternité.

Extraits de presse

Article publié sur *France Info Culture*, mars 2017, par Laurence Houot

Michel Jullien ausculte la bête sans anthropocentrisme. Il n'en fait pas non plus un exercice de subjectivation, comme l'avait fait le romancier Soseki Natsume, dans "Je suis un chat", ou plus récemment Joy Sorman dans "La peau de l'ours". Il se propose d'explorer sans a priori l'animal, sa place dans le monde (la ville, nos rues, nos appartements, nos voitures, le Ventoux...), et ses relations aux hommes. Le romancier ausculte le chien, mais en profite aussi pour peindre ses contemporains (Valentine et Adèle Dessange, Eliette Cassegrain...), et les décors (Paris, le Ventoux, la gare d'Avignon TGV...), qu'il détaille avec la même ferveur que le canin personnage principal.

Rarement écrivain s'est penché avec une telle attention sur ce sujet : le chien, sa relation aux hommes, et inversement. Michel Jullien entreprend une exploration à la loupe, zoomant dans ce tableau qui embrasse tout autant les personnages, que les décors, que les accessoires, jusqu'à en apercevoir la cellule de base, le pixel.

Ce roman extrêmement original l'est autant par son sujet que par l'écriture, une sorte de travail de marqueterie façon baroque, avec ce que cela peut avoir de biscornu. Une écriture qui oblige le lecteur à une attention sans relâche. Chaque détail compte, et en ôter un seul à l'édifice le fait inévitablement s'écrouler. Perdre une miette, c'est perdre le fil. Un fil qui conduit le lecteur vers une issue bouleversante.

Article publié dans *Livres Hebdo*, décembre 2016, par Olivier Mony

Il n'y a pas en littérature de petits ou grands sujets. Il n'y a que le style. Et Michel Jullien est l'un de nos plus accomplis stylistes. Les lecteurs de cette manière de tour de force romanesque qu'était déjà *Yparkho* (Verdier, 2014) ne seront pas surpris de retrouver en ces pages une identique grâce. Chez Jullien, les âmes sont des paysages et les paysages (ici, le « mont chauve » donc, merveilleusement décrit par cet arpenteur et alpiniste aguerri qu'est aussi l'auteur), la ligne d'horizon du récit. Son art ne se conjugue que de silences et de frôlements, sans jamais tomber dans le piège du maniérisme. Chaque personnage du livre, chaque décor, est merveilleusement incarné. En ce sens, Michel Jullien est sans égal parmi ses contemporains et braconne plutôt du côté des mystères à demi-mot du grand Henri Thomas.

Article publié dans *Libération*, janvier 2017, par Virginie Bloch-Lainé

Avec un titre pareil, *Denise au Ventoux*, à quoi s'attendre ? Pas à un tel style, précis dans ses nombreuses descriptions, comptant des mots rares et jamais précieux. On ne s'attend pas non plus à ce que *Denise au Ventoux* nous saisisse d'émotion à ce point. Peut-être parce que Denise est un prénom d'une joyeuse désuétude. Or, sans aucun sentimentalisme, Michel Jullien, écrivain, éditeur et connaisseur de montagnes, raconte une histoire humaine et canine qui ne finit pas dans la gaieté.

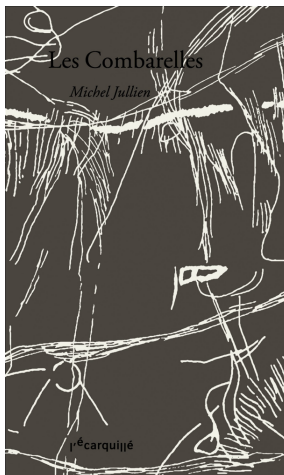
L'ascension du mont et la promenade dans le Vaucluse nous séduisent. Mais c'est un tout, une diversité qui rend le livre si beau : son réalisme percé de burlesque ; l'humour mélancolique de Paul, employé de banque à la biographie passée sous silence ; l'ironie tragique enfin qui frappe la chienne.

Entretien réalisé par la librairie Mollat, mars 2017



[Voir la vidéo](#) (durée : 3 min 36)

Les Combarelles, Éditions L'écarquillé, 2017



La compréhension que nous avons des grottes ornées n'a pas deux siècles. Elle remonte à la découverte d'Altamira (1879) puis des Combarelles (1901). L'étude de l'art rupestre en est aux prémices. Pas d'Aristote ou de Ptolémée, de Kepler, de Galilée, pas de Copernic, de Newton, aucun jalon. De plein fouet les grottes se sont ouvertes au regard, sans autre forme d'annonce. Dès lors, comment voir les œuvres pariétales ?

En marge de son œuvre romanesque, Michel Jullien nous livre ici une réflexion sur l'art rupestre sous forme d'essai, d'échappée, de rêverie. Il nous convie au seuil des Combarelles, dans le Périgord noir, près de la Vézère, un long boyau maculé de centaines de gravures. En promeneur érudit, il s'invite dans une vingtaine d'autres grottes, convoque une multitude de figures littéraires, mais plus encore, tisse son texte à partir d'un corpus iconographique des plus insolites. Le bestiaire magdalénien y côtoie des images comme celles de la Nasa envoyées dans l'espace dans les années 1970, celle d'Hiroshima après le bombardement atomique, des dessins de Hugo, les corps de Pompéi, les photographies de Fox Talbot, les chevaux de Géricault... foison visuelle intriquée à son propos, qui déconcerte le lecteur comme les œuvres pariétales saisissent le visiteur des cavernes.

Extraits de presse

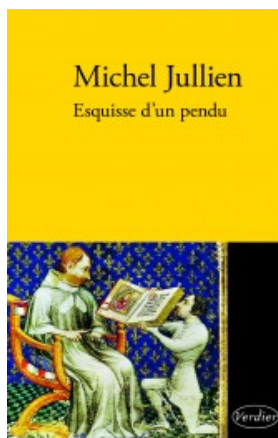
Critique publiée par la librairie toulousaine Ombres Blanches

En marge de son œuvre romanesque menée chez Verdier, Michel Jullien nous donne avec *Les Combarelles* une réflexion sur les grottes ornées du Paléolithique sous forme d'essai, d'échappée, de rêverie chargée de cette tendresse liée à son approche stylistique.
(...)

S'il fait appel à un corpus d'une vingtaine de grottes peintes, s'il convoque les figures majeures de la préhistoire (l'abbé Breuil, André Leroi-Gourhan, Jean Clottes), son texte convoque des figures littéraires, variées. Homère voisine avec Balzac, Rabelais avec Roger Caillois, voici Kafka et Pierre Gascar, Bachelard et Jean-Christophe Bailly. Voici encore Fellini, Jean Vigo et William Fox Talbot, voici des hommes politiques, des sportifs de tout bord. Et voilà des musiques, du jazz et des sonates, du blues et des motets...

Mais principalement, il tisse son texte à partir d'un corpus iconographique encore plus inattendu, mêlant le bestiaire magdalénien à des images qui sont autant d'icônes et de surprises : celles de la Nasa envoyées dans l'espace dans les années 1970, celle d'Hiroshima après la catastrophe, des dessins de Hugo, des images pionnières de la photographie, les corps de Pompéi, les chevaux de Géricault, une foison iconographique intriquée à son propos, déconcertant le lecteur comme les œuvres pariétales saisissent le visiteur des cavernes. Autant d'intuitions fulgurantes qui font la pensée !

Esquisse d'un pendu, Éditions Verdier, 2013



Rompant avec une tradition qui décrit l'atmosphère monacale des ateliers de copistes du Moyen Âge, ce roman met en scène un scribe très laïque, Raoulet d'Orléans – personnage réel, il fut l'un des copistes attitrés de Charles V –, bon vivant, hâbleur, peu chatouilleux sur les mystères de la religion.

Animant un atelier familial au cœur de Paris, actuelle rue Boutebrie, il a pourtant copié des bibles à tour de bras mais, incapable d'établir le silence et de se concentrer très longtemps sur ses rectangles de parchemin, il a pour habitude de fréquenter les tripots des barrières, ceux de Montfaucon notamment, le grand gibet de Paris.

Au-delà de l'intrigue qui se noue autour d'un mystérieux faussaire venu s'immiscer dans les commandes royales de Raoulet, ce roman en forme de parabole médiévale, restitue l'ombre de l'imprimerie qui plane sur le siècle et, au-delà, de l'avènement contemporain du numérique.

Extraits de presse

Article publié sur le *Bulletin des bibliothèques de France*, septembre 2013, par Patrick Boucheron

Une esquisse, vraiment ? Dès les premières pages de ce roman singulier, campant sa prose puissante et raffinée dans un Moyen Âge rigolard qui doit davantage à Villon qu'au *Roman de la Rose*, il semble au lecteur que, bien au contraire, rien ne lui sera épargné.

Facétieux aventuriers du savoir, les personnages de ce livre le pressentent, qui se méfient d'instinct de cet « attrape-nigaud qui fera son temps ». Telle était exactement la fonction des avant-gardes selon Guy Debord : elles font leur temps – entendez qu'elles le prophétisent en même temps qu'elles sombrent avec lui. Nous vivons aujourd'hui la fin de cette avant-garde. Raison de plus pour se pencher sur l'humble vie des copistes du Moyen Âge. Mais que l'on ne s'y trompe pas : l'apparente modestie de leurs gestes, ce parti pris des choses dont Michel Jullien restitue l'âpre saveur, ne leste en rien l'insolente ambition de l'acte même d'écrire.

Article publié dans *Le Journal de Saône-et-Loire*, avril 2013

Avec *Esquisse d'un pendu*, Michel Jullien se penche sur l'activité des copistes de manuscrits à Paris dans la deuxième moitié du XIV^e siècle.

Le roman met en scène un scribe très laïque, Raoulet d'Orléans – l'un des copistes attitrés de Charles V –, bon vivant, et peu chatouilleux sur les mystères de la religion. Animant un atelier familial au cœur de Paris, il a pourtant copié des bibles à tour de bras mais, incapable de se concentrer très longtemps sur ses rectangles de parchemin, il a pour habitude de fréquenter les tripots, ceux de Montfaucon notamment, le grand gibet de Paris.

« En plongeant le lecteur dans l'univers du Moyen Âge, écrit Éric Chevillard dans *Le Monde des Livres*, ce roman met le doigt sur des notions on ne peut plus contemporaines, à savoir, la préfiguration de la presse moderne. La contrefaçon, le plagiat, l'emprunt de l'information aboutissant à la déformation de ce qui est rendu public. » Mais surtout, au-delà de l'intrigue qui se noue autour d'un mystérieux faussaire venu s'immiscer dans les commandes royales de Raoulet, ce roman en forme de parabole médiévale, restitue l'ombre de l'imprimerie qui plane sur le siècle et, au-delà, de l'avènement contemporain du numérique.

Entretien réalisé par la librairie Mollat, janvier 2013



[Voir la vidéo](#) (durée : 5 min 22)

Contacts :

Agence Livre & Lecture Bourgogne-Franche-Comté
25, rue Gambetta
25000 Besançon
Tél. 03 81 82 04 40

- Géraldine Faivre, chef de projet Vie littéraire – Les Petites fugues
g.faivre@livre-bourgognefranchecomte.fr

- Nicolas Bigaillon, assistant sectoriel – Les Petites fugues
n.bigaillon@livre-bourgognefranchecomte.fr

Site internet : <http://www.livre-bourgognefranchecomte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>



Agence Livre
& Lecture
Bourgogne-
Franche-Comté